

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Band: 8 (1943)

Heft: 2

Artikel: Hier ou aujourd'hui?

Autor: G.D.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734564>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FACHORGAN FÜR DIE SCHWEIZ. KINEMATOGRAPHIE

On s'informe des nouveaux films par les
annonces des maisons de location



8^{ème} année . 1943

No. 2 . 30 octobre

Paraît mensuellement — Prix de l'abonnement: 12 mois fr. 10.—, 6 mois fr. 5.—
Éditeur: Association cinématographique Suisse—Imprimé par E. Löpfé-Benz, Rorschach
Commission de la rédaction: G. Eberhardt, Dr. Th. Kern, V. Zwicky, M. Rey-Willer, E. Löpfé-Benz
Régie d'annonces: Reag S.A. de réclame, Zurich, Weinbergstrasse 11, Tél. 83333

Hier ou aujourd'hui?

(De notre collaborateur régulier.)

L'accueil remarquable fait par la presse au dernier film suisse «Wilder Urlaub», et les réflexions fort intéressantes que font plusieurs critiques à son sujet, remettent en actualité un thème capital pour l'avenir du cinéma suisse: doit-il prendre ses sujets dans le passé ou dans le présent?

Il est assez évident qu'on ne saurait donner à la question, ainsi posée, une réponse définitive. Le film, suisse ou autre, n'a aucune raison de se cantonner strictement dans un seul de ces genres. Si la question s'est posée chez nous de manière plus aiguë, c'est que nos meilleures réussites à ce jour ont été des films de genre plutôt historique, et que la faveur dont ils furent l'objet pouvait faire craindre qu'on se limitât désormais à ce domaine par trop étroit. Il n'en est fort heureusement rien.

Certes, la reconstitution historique offre à une production cinématographique débutante des avantages indiscutables, et dont on comprend que profitent ceux qui doivent avant tout se «faire la main». Le pittoresque extérieur, plus ou moins superficiel, dissimule bien des imperfections. Et le décalage dans le temps permet d'exprimer bien des choses avec des effets beaucoup plus gros que ceux que l'on peut se permettre en animant des êtres d'aujourd'hui. Le public est beaucoup plus sensible à la moindre erreur d'atmosphère lorsqu'elle se produit dans un cadre qui lui est familier, chez des êtres qu'il reconnaît, que si elle se manifeste

avec quelques siècles de retard et sous des costumes totalement différents! Enfin, un scénario relativement indigent pourra être relevé par une pompe somptueuse, tandis que sa faiblesse sautera aux yeux si nul artifice de ce genre ne permet de la dissimuler.

Ce que nous disons là se rapporte beaucoup plus d'ailleurs au début de l'art cinématographique lui-même, à toute l'époque dite du «film d'art», où les grands artistes de la scène (Sarah Bernhardt et Mounet-Sully en tête) interprétaient pour l'écran tous les mélos du répertoire. Car le même phénomène s'est manifesté à l'enfance de l'art du film en général et aux débuts de la production helvétique: le fait valait d'être signalé.

Mais nos producteurs — c'est un hommage qu'il faut leur rendre — avaient su éviter le côté par trop facile du film historique. Ils lui avaient donné une véritable valeur humaine, et avaient bien souvent joué la difficulté, en insistant sur la psychologie la plus fine de leurs personnages.

Ceci reconnu, il n'en reste pas moins que la cinéma, l'image animée, est un moyen d'expression moderne, qui a, sous bien des points de vue, donné un angle de vision nouveau à l'homme d'aujourd'hui, et qui doit logiquement servir à exprimer la vie des gens qui le vivent. Le côté illustration, reconstitution, ne lui est pas interdit pour autant, mais c'est un domaine dans lequel il ne saurait avancer, progresser, se renouveler. Ce peut lui être une détente, un passe-temps: pas un

ZÜRICH

Weinbergstrasse 54
Tel. 84200

FILMTECHNISCHE INDUSTRIE

CINEGRAM S. A.

INDUSTRIE DU FILM CINÉMATOGRAPHIQUE

GENÈVE

3, rue Beau-Site
Tél. 26230

champ d'activité fructueux. Et c'est pourquoi on se réjouira doublement de ce que notre production suisse semble prouver cette fois qu'elle est capable de maîtriser les thèmes d'aujourd'hui et d'y créer à son tour un style propre.

Certains disent volontiers: Il suffit de prendre une «tranche de vie» et de la photographier intelligemment! C'est facile à dire! Un film ne se construit pas de la sorte, et plus le thème est simple, quotidien, élémentaire, plus il exige de soin et de minutie dans le détail, pour que cette simplicité soit exprimée au point qu'il faut et non pas à côté. Il est aisé d'être pathétique et de toucher avec des effets éprouvés, avec les gros trucs, les «ficelles» du répertoire. Il est combien plus difficile d'émouvoir profondément et durablement avec un trait juste, une note vraie, une touche heureuse et précise.

Oeuvre visuelle, le film doit s'appuyer avant tout sur des éléments dont le pouvoir d'émotion s'impose par l'image. Le film psychologique pur — ou presque — est un tour de force permis aux maîtres seulement, et où il arrive aux plus forts de trébucher. Nos cinéastes l'avaient fort bien compris: ils surent utiliser à leurs débuts et depuis des éléments tels que nos paysages et leur pittoresque — je pense à «Petite Scheidegg» —, ou des scénarios dont l'action animée et le cadre familial suffisaient à retenir l'attention — «Brigadier Studer».

La première tentative de film psychologique, c'est-à-dire reposant sur un thème essentiellement *intérieur* aux personnages, fut «*Fräulein Huser*», qui nous avait d'emblée paru extrêmement intéressant par tout ce qu'il signifiait à ce point de vue. Notre enthousiasme ne fut pas partagé par le public! C'est dommage, car malgré ses imperfections évidentes, cette bande offrait des morceaux remarquables, et qui nous restent présents à la mémoire beaucoup mieux que bien des grands films cotés. La psychologie restait probablement un ton trop haut; elle n'était pas exprimée d'une manière suffisamment proche du grand public: ce nous paraît être la raison principale de ce regrettable échec. Celui

de «*Emil*» en revanche, nous paraît dû à la raison exactement contraire: bien que basé sur une donnée psychologique, ce film poussait trop le côté cocasse et finissait en farce trop facile. Le public aime assez savoir d'emblée s'il doit rire ou s'émouvoir: cette histoire le dérouta.

«*Wilder Urlaub*» arrive donc après des précédents qui devaient inciter à la prudence. Certes, les réalisateurs portaient sur un scénario de première valeur, qui comportait un certain nombre de thèmes familiers, propres à toucher le grand public — histoire d'un soldat, mort de la petite fille, bref, toute cette note «populiste» qu'apprécient les masses. Mais le poids de l'histoire est ailleurs, dans l'évolution intérieure du personnage, dont toutes les aventures au cours de cette nuit tragique ne sont que le reflet, le symbole, la «figuration». Rendre cela touchait aux plus hauts sommets de l'art du film, et c'est avec justice que la plupart des critiques ont rendu un très bel hommage à tout ce que le régisseur et les acteurs avaient réussi dans cet ordre d'idées.

Il ne nous appartient pas de faire ici la critique de «*Wilder Urlaub*»; nous avons simplement voulu rappeler certains des problèmes que pose cette œuvre, et montrer surtout toutes les perspectives qu'elle ouvre par sa réussite. Les sujets de ce genre ne nous manqueront jamais: le tout est qu'ils soient traités avec la dignité qui leur donne leur sens profond. A ce propos, ce que nous avons pu voir de «*Marie-Louise*», le prochain film de la Praesens, actuellement en travail aux studios Rosenhof, nous fait bien augurer aussi de sa valeur humaine.

C'est là qu'est le fond du problème: qu'ils soient fondés sur un thème d'hier ou d'aujourd'hui, nos films doivent apporter un reflet de l'homme dans son authenticité profonde, dans ce qu'il a de constructif et par conséquent d'éternel. Et découvrir cette lumière dans notre ombre d'aujourd'hui est peut-être la plus noble mission de l'art, de l'art cinématographique plus encore que des autres.

G. D.

Dans les studios suisses

Les circonstances ne sont guère favorables à la production de films en Suisse. Après un départ plein de promesses, notre industrie nationale du cinéma vit aujourd'hui des temps calmes, très calmes même. L'activité des studios est réduite à un minimum. Nous avons pu constater de nos propres yeux qu'on ne tourne pas à Münchenstein. On ignore où en est le «*Case postale 124*» de Fredy Scheim, qui a cessé de faire parler de lui depuis un certain temps. On n'entend guère parler non plus des studios zurichois. «*Le guide de montagne*» de Probst semble enfin prêt à prendre son élan. Après avoir terminé «*Wilder Urlaub*» (La nuit sans permission), la Praesens travaille à «*Marie-Louise*». La Gotthard-Film achève les préparatifs pour «*Henri Dunant*», grandement facilités par

le fait que tous les descendants du grand bienfaiteur de l'humanité ont donné leur accord à cette vie filmée du fondateur de la Croix-Rouge. Une demi-douzaine de scénarios leur avaient été soumis, et c'est sur celui de la Gotthard-Film qu'ils portèrent leur choix, de sorte que rien ne s'oppose plus à la mise en travail de cette bande. Cependant, en raison des circonstances et des difficultés actuelles, particulièrement en matière de relations internationales, on attendra encore avant de commencer le tournage. La direction artistique du film doit être confiée à un metteur en scène étranger de grand renom, mais qu'on ne nomme pas pour l'instant. Cette personnalité mise à part, le film pourra être considéré comme absolument suisse, et on peut lui prédire une magnifique carrière inter-

nationale, grâce à son sujet connu aujourd'hui dans le monde entier. A ce propos, on peut faire remarquer combien il est regrettable que des sujets spécifiquement suisses, qui se déroulent en Suisse, qui ont été décrits par des auteurs suisses, soient parfois confiés par ces derniers à des compagnies étrangères qui les dénaturent facilement. Il n'est que de rappeler comment on a faussé «*Le roi de la Bernina*», «*Heidi*», voire «*La fanion des sept braves*» ou «*L'habit fait le moine*» de Gottfried Keller.

Nous sommes d'autant plus heureux de pouvoir annoncer la naissance prochaine d'un film de tout premier ordre, sur une donnée essentiellement helvétique: «*La danse des morts de Bâle*». Nous sommes en 1943. La guerre, la famine, les épidémies, la persécution. La mort rôde sous toutes ses formes et fauche impitoyablement les hommes par milliers. Mais cette mort en série s'est, jusqu'à présent arrêtée à nos frontières.